

## V. — Le Château de Puyguillon

---

Dans une fière situation, dominant à pic la vallée de la Petite-  
Creuse, la silhouette de Puyguillon (1) complète un très beau  
paysage.

On admet généralement que la famille de la Marche, à  
laquelle ce château appartient dès le XIV<sup>e</sup> siècle, et qui est con-  
nue dès 1171, par Renaud de la Marche, chevalier de la cour de  
Gui, comte de Nevers, descendait d'Odon ou Eudes, frère  
d'Adalbert, comte héréditaire de la Marche de la maison de  
Montgomery. Elle eut des alliances brillantes : Roche-  
chouart, Chamborant, Chabannes, Montmorency, Magnac, Bri-  
diers, Saint-Julien, Châteaubodeau, la Celle-Châteauclos,  
Foucaud, Pot de Rhodes, etc..., Denis de la Marche est qualifié  
en 1400 : *vir nobilis de Bosco Joannis, de parochiae de Pionacho*  
(2). Son frère, Geoffroi, est seigneur de Puyguillon. De son  
mariage avec Héliette de la Celle, il eut Emeric, sénéchal de la  
province de la Marche et capitaine du château de Crozant, dont  
le fils, Louis, lui succéda dans cette dernière charge jusqu'en  
1432.

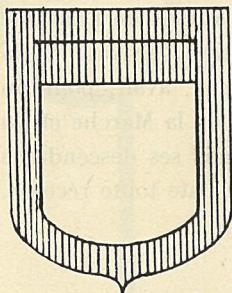
---

(1) Puyguillon, cne de Fresselines.

(2) Bosgenet, cne de Pionnat.

Le 24 juillet 1444, Bernard d'Armagnac, comte de la Marche permet à Jean de la Marche « de grâce spéciale, ayant égard aux « bons et agréables services reçus de son ami et féal escuyer, « de fortifier de tours, tourelles, fossés, pont-levis, créneaux, « machicoulis, canonnères et autres fortifications », son château de Puyguillon qui avait souffert des guerres.

Le 5 février 1549, Charles, duc d'Orléans, comte de la Marche, donna à François de la Marche des lettres patentes portant « rétablissement du « droit de justice tant dans sa terre de « Puyguillon et ses dépendances qu'ail- « leurs ».



Armes de la famille  
de la Marche

Le château resta en la possession de la famille de la Marche jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est aujourd'hui la propriété des héritiers de M. de la Celle, lui-même descendant des anciens propriétaires. Les de la Marche portaient : *d'argent à la bordure de gueules, au chef de même.*

\* \* \*

Puyguillon, de par son emplacement, en raison aussi de la notoriété de la maison qui en était propriétaire, eut toujours une importance. Ses relations avec la grande forteresse voisine de Crozant furent constantes. On a vu, au XV<sup>e</sup> siècle, les de la Marche capitaines de Crozant ; suivant acte reçu Paslin, notaire, le 11 février 1634, Antoine de la Marche, seigneur de Puyguillon, confessait tenir en fief et hommage franc et lige du roi, à cause de son comté de la Marche et de sa châtellenie de Crozant, outre la terre de Puyguillon, le droit singulier ainsi énoncé dans l'acte : « Plus a ledit écuyer le droit d'être appelé le « premier au foi et hommage, et lui est permis toutefois et « quantes mondit seigneur féodal voudra prendre la possession « et saisie de son châtel et chatellenie de Crozant, ledit seigneur « de Puyguillon peut et doit aller en grande révérence jusqu'au « grand cimetièrre audit Crozant, et illec le saluer comme son

« seigneur féodal, en le prenant par la bride de son cheval, et  
« le conduire en tout honneur et révérence jusqu'au dedans  
« dudit châtel et ville de Crozant, où il plaira à mondit sei-  
« gneur féodal, et après qu'il sera rendu et aura mis pied à  
« terre, le seigneur de Puyguillon doit prendre et retirer à lui  
« ledit cheval, robe ou manteau et épée de mondit seigneur  
« féodal et en faire sa pleine volonté ».

Finalement, Puyguillon absorba Crozant, car en 1789 la famille de la Marche devint propriétaire des ruines de l'antique forteresse ; ainsi, à la veille de la Révolution, Sylvain de la Marche, qui devait émigrer deux ans plus tard, avait, pour un temps bien court, réalisé la réunion du nom de la Marche et du titre de comte de Crozant et des Places ; mais ses descendants restèrent propriétaires des ruines jusqu'à une date toute récente.

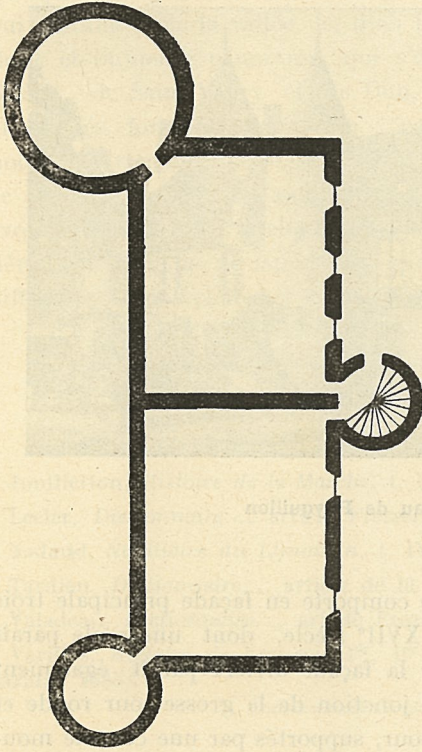
\* \* \*

A Puyguillon encore, nous retrouvons, au XVI<sup>e</sup> siècle, un gentilhomme dont nous visitons l'an dernier la demeure. Lors de la trahison du connétable de Bourbon, comte de la Marche, celui-ci avait été grandement aidé par un de ses officiers, Montagnac d'Etansannes. Le connétable ayant réussi à quitter Chantelle avec toute sa maison, arriva au point du jour à Herment, en Auvergne, le 8 septembre 1523, poursuivi par les troupes du roi. Après y avoir passé quelques heures, il en partit en cachette, y laissant Montagnac, couché dans son lit et passant pour le connétable. Puis, deux heures avant le jour, Montagnac « partit d'Herment aux flambeaux avec les habits de son  
« maître et monté sur son cheval à la tête de l'équipage. Il le  
« contrefit jusqu'à ce que, voyant que la lumière l'allait décou-  
« vrir, il s'arrêta, et dit en pleurant à ses compagnons que le  
« connétable était parti... Ensuite Montagnac alla seul et par  
« des sentiers détournés se cacher dans le château de Puyguillon  
« où il demeura quinze jours, et se faisant raser la barbe qu'il  
« portait aussi longue que les cheveux, il passa, travesti en  
« prêtre, dans le comté de Bourgogne, d'où le connétable

« l'appela pour lui donner le gouvernement du château de  
« Milan (1) ».

\* \* \*

Vu de la vallée, Puyguillon, avec ses tours, ses girouettes, ses clochetons, paraît être d'une architecture compliquée. Le plan de l'édifice actuel est cependant fort simple.



Château de Puyguillon. — Plan

d'après un relevé de M. Maurice Dayras.

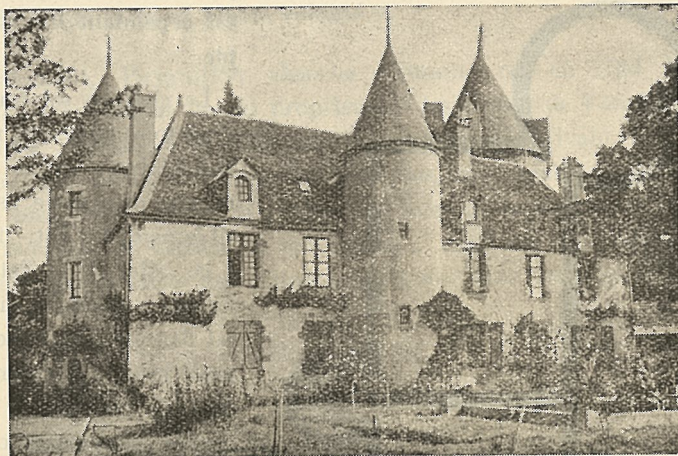
Le château est formé d'un long bâtiment rectangulaire, ayant sa façade principale sensiblement à l'Est, face à la vallée de la Petite-Creuse ; l'angle nord est flanqué d'une grosse tour ronde surmontée de trois lucarnes à 120 degrés, supportées chacune par trois corbeaux triples (2) ; l'angle sud-est également flanqué d'une tour d'angle ronde, mais de beaucoup plus petit diamètre et qui ne comporte pas d'encorbellement ; en fin au milieu de la façade principale à l'Est, est une tour d'escalier en saillie, dont la

porte, face au Nord, a un linteau en accolade, timbré de l'écusson de la famille de la Marche ; cette même tour présente, au deuxième étage, une petite fenêtre à accolade.

(1) Varillas. Histoire de François 1<sup>er</sup>. Livre 4<sup>e</sup>, année 1524. Paris Barbin 1685.

(2) La lucarne qui surplombe le toit est supportée par des corbeaux doubles.

Les trois tours ont leur base empattée ; elles sont terminées par une mouluration de pierre de taille en doucine, et leur toit est couronné de girouettes anciennes, dont l'une, celle de la tour de façade est ornée d'une couronne et de fleurs de lis.



Château de Puyguillon

Le bâtiment rectangulaire comporte en façade principale trois lucarnes dans le goût du XVII<sup>e</sup> siècle, dont une seule paraît ancienne ; une autre sur la façade arrière paraît également refaite. Notons encore, à la jonction de la grosse tour ronde et de la façade arrière, sur la tour, supportés par une console moulurée qui paraît un remploi, les restes d'une bretèche ou peut-être de latrines, avec conduit en retrait.

L'ensemble des constructions ne remonte pas au-delà du XV<sup>e</sup> siècle et sans doute avons-nous encore l'aspect général du château après les réparations de 1444. En avant de la façade principale, au milieu de la cour, est une cave voûtée qui permet de penser que l'édifice ancien était plus important, ou peut-être même que le château originaire se trouvait sur cet emplacement, les constructions actuelles ayant utilisé et agrandi une porte primitive.

A l'ouest, en arrière du château, est une tour de colombier, avec un cordon rectangulaire très proéminent, et un toit plat surmonté d'un lanternon à girouette.

\* \* \*

L'enceinte du château n'existe plus ; il en subsiste cependant quelques vestiges du côté de la façade : pour soutenir la terrasse qui domine à pic la vallée, et d'où la vue embrasse un magnifique et immense panorama qui s'étend jusqu'aux monts de Guéret, de Saint-Vaury et de Dun, de gros blocs de schiste amoncelés forment la muraille ; cette pierre, assez rare dans notre département, la présence d'un petit vignoble au pied de ce modeste rempart, s'ajoutant au site altier de Puyguillon, évoquent pour nous quelque *bùrg* lointain, qui tranche singulièrement avec la situation topographique généralement très différente de nos châteaux creusois.

Maurice DAYRAS.

---

#### BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

---

- Joullietton, *Histoire de la Marche*, t. I, p. 365 et t. II, p. 292.  
Lecler, *Dictionnaire...*, article Fresselines.  
Nadaud, *Nobiliaire du Limousin*, t. IV, p. 315.  
Tardieu, *Dictionnaire...*, article de la Marche.  
Valadeau, *Dictionnaire...*, article Fresselines.  
Varillas, *Histoire de François 1<sup>er</sup>*, 1<sup>er</sup> livre, 4<sup>e</sup> année, 1524 (Paris, Barbin, 1685).

---

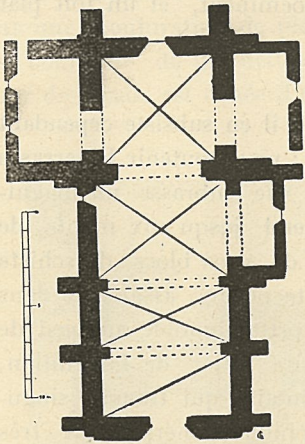
## VI. — Fresselines

---

Le nom de Fresselines, primitivement *Fraxininae*, dérive du nom latin du frêne, *fraxinus*.

Fresselines était une cure de l'ancien archiprêtre d'Anzême, placée sous le vocable de saint Julien de Brioude, et le patronage du chapitre Saint-Germain de La Châtre (depuis un don fait en 1152 par Géraud du Cher, évêque de Limoges).

**EGLISE.** — Construite au XII<sup>e</sup> siècle elle comprenait une nef unique et large, et un chœur plus étroit à chevet plat. Elle a subi, au XIV<sup>e</sup> siècle, une réfection qui a transformé son aspect.



D<sup>r</sup> G. Janicaud del.

Eglise de Fresselines. — Plan

Actuellement, la nef, de trois travées inégales, est voûtée d'ogives dont les nervures retombent sur des culots ; on a gardé, comme supports des doubleaux, des pilastres romans d'un type rare, à cannelures et bases à griffes. Au côté sud de la troisième travée, est une petite chapelle voûtée en berceau.

Le chœur a le même voûtage



Eglise de Fresselines

Cliché du d<sup>r</sup> Janicaud.

que la nef ; il est flanqué de chaque côté d'une chapelle. Celle

du Sud est voûtée en berceau brisé ; celle du Nord est plafonnée et garnie d'élégantes boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le mobilier comprend une statue en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle, de saint Julien de Brioude, et deux statues en bois du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la Vierge et de saint Jean, et un bénitier à côtes.

Les façades de l'édifice sont épaulées par des contreforts à bâtières, dont un est surmonté d'une petite croix.

Le portail ouest, remonté, est de tracé brisé, avec un cordon de larges billettes, et des voussures garnies de boudins et de colonnettes. Une petite porte à linteau en accolade est timbrée des armes des de la Marche.

**MONUMENTS DE MAURICE ROLLINAT.** — Le poète et musicien Maurice Rollinat, qui habita Fresselines de 1883 à 1903 (voir plus haut, pages 307-330, la belle étude de M. E. Vinchon sur *Maurice Rollinat dans la Creuse*), y a deux monuments.

Le premier est un bas relief en bronze de Rodin, fixé dans le mur extérieur de l'église en 1906. Il figure le visage crispé d'un homme et une douce effigie féminine.

Le deuxième est un très beau buste en bronze, du sculpteur Paul Surtel, à la fois portrait fidèle et puissante interprétation psychologique. Il est posé sur un simple piédestal de granit, érigé près du mur sud de l'église. Il a été inauguré le 16 avril 1939.

**MAISON DE LA GABELLE.** — Une vieille maison de Fresselines, ancien poste de la gabelle garde, comme principal vestige de son passé, une bretèche sur corbeaux triples très bien conservée.

Louis LACROQ.

---

---